Analyse du roman : *La femme manquée* d’Armel Job. [[1]](#endnote-1)

# O. Introduction

####  0.1. Le monde de la réalité :

* **l’auteu**r : Armel Job
* **les lecteurs potentiels** : personnes qui pourraient lire le livre

####  0.2. Le monde de la littérature :

* **le scripteur** : Évariste Lejeune, personne réelle qui écrit une histoire dans le roman. Certains passages en « je » reviennent périodiquement au début du livre e au cours de l’histoire pour raconter les passages qui le concernent plus précisément ainsi que ses sentiments.
* **le lecteur actuel :** personne réelle qui lit le roman et auquel le narrateur-auteur s’adresse directement : *(...) Cette péroraison, lecteur innocent, vous fera sourire, elle qui assassina Évariste.* (p. 40). Il le rend acteur également : (...)  *Le lecteur pardonnera le scepticisme d’Évariste.* (p. 113).

####  0.3. Fiction réaliste : La fiction est vraisemblable : rien ne permet de croire que l’histoire n’est pas vraie mais non-référentielle elle ne renvoie pas à un réel connu.

# 1. La biographie de l’écrivain : Armel Job[[2]](#footnote-1)

Armel Job est né le 24 juin 1948 à Heyd, dans un milieu d'artisans modestes profondément enracinés dans le terroir et imprégnés de l'ancienne culture liégeoise (la langue parlée à la maison n'est pas le français, mais le wallon liégeois).

Après une formation au séminaire de Bastogne où il apprend le piano et s’exerce au théâtre, il poursuit ses études universitaires à Liège. Il devient candidat en philosophie et lettres, licencié en philologie classique et agrégé de l'enseignement secondaire supérieur. Au cours de ses études universitaires, il continue à faire du théâtre.

Après ses études, il est engagé comme professeur de latin et de grec au séminaire de Bastogne, où il enseigne pendant vingt-trois ans puis, en 1993, il en devient le directeur. C'est aussi à ce moment qu'il commence à publier des récits et des romans. Il quitte son poste en 2010 pour se consacrer à son travail littéraire.

Les premiers récits d'Armel Job paraissent à partir de 1994. Ses romans les plus marquants sont *La reine des Spagnes* (1994), *La femme manquée* (Prix Emmanuel-Roblès 2000, sur la sélection de l'Académie Goncourt), *De la salade !* (2000), *Baigneuse nue sur un rocher* (2001), *Helena Vannek* (2002), *Les fausses innocences* (Prix du Jury Giono 2005), *Les Mystères de sainte Freya* (2007), *Le commandant Bill* (2008), *Tu ne jugeras point* (2009), *Le conseiller du roi* (2010) et *Les lunettes de John Lennon* (2011).

De nombreux prix littéraires sont déjà venus couronner une œuvre encore appelée à s’enrichir.

En 2011, Armel Job a dirigé la publication *Suivez mon regard*, qui recueille les regards de quarante auteurs et quarante illustrateurs sur le patrimoine de la Wallonie.  évènements importants de sa vie, ses œuvres, sa personnalité

# 2. Les techniques de la narration

 La relation

* **le récit**: le narrateur raconte des évènements qui se sont passés dans un village d’Ardennes
* **la description**: le narrateur décrit le village comme un village réel (un peu « *hors du temps*») qui vit en vase clos et où tout le monde connaît tout le monde.
* **le portrait**: il décrit le personnage de Charles qui est central mais permet à un des personnages, Évariste, de prendre la parole en « je » au fil du récit. Ce dernier devient aussi un personnage central. Il l’analyse en décrivant son caractère. Il décrit aussi de nombreux autres personnages qui jouent tous un rôle important autour de Charles. (les tantes de Charles, les « *trois autres vieux garçons de Sarteau »* (p. 19), les épouses, Opportune...). Pour ces personnages, les portraits physiques sont le reflet de leur psychologie. Généralement, les deux points de vue se correspondent (la tante Philomène, le colonel, Ghislain, Coquelet, Opportune...).
* **le commentaire**: Évariste donne son avis uniquement dans les passages écrits en « je » où il intervient directement pour parler de lui-même et analyser ses sentiments intimes.

La représentation : l’auteur rapporte de nombreux dialogues entre Charles et Évariste particulièrement et aussi entre les autres personnages du récit. Les personnages font les choses et parlent directement sous les yeux du lecteur soit par des un dialogue, plus rarement par des monologues.

3. Les personnages :

 3.1 Les personnage-acteurs

La caractérisation de tous les personnages est de type direct très marqué. Souvent l’aspect physique est abordé en premier et reflète le caractère des personnages :

 3.1.1 Procédés de caractérisation

* **Évariste Lejeune**, 64 ans : clerc de **Pierre Glorieux, notaire** à Sarteau. Il se présente dès les premières lignes comme le narrateur de l’histoire dans laquelle « je n’interviens que de manière accessoire et, autant le dire tout de suite, assez honteuse. » (Chapitre 1 p. 5). Évariste sera retraité prochainement et a décidé de ne « plus porter la main à la plume dès ce moment ».

(...) Évariste a fait des études. Il a été au collège chez les bons pères jusqu’en quatrième (...) Il connaît tous les extraits de César par cœur » (p. 26).

Évariste a vécu un chagrin d’amour avec »la passion »: (..) une fois partie, Évariste (...) senti pour la première fois une sorte de creux au ventre, là où se tapissent les humiliations du cœur. Rien ne put le combler ni les ans, ni personne, même pas Mme Lejeune » (p. 41)

* Son épouse nommée dans le roman « **Madame Lejeune**»
* **Charles Lambert**, de Sarteau, « un gaillard de trente-cinq ans ».

Il tient la « grosse ferme du baron van Boegaert » seul avec ses vieilles tantes, Philomène et Camille (75 et 76 ans). « Charles avait été un gamin bizarre. » (p. 11).

Charles vit seul dans une grande ferme et on ne connaît pas l’origine de sa naissance : (...) A Sarteau, les enfants arrivent au monde dans la trousse de la sage-femme. Charles fut le seul à débarquer d’une voiture de luxe et déjà âgé de deux ans, bredouillant quelques sons gutturaux qu’on pouvait prendre pour du flamand. (p. 60)

Il désire trouver une épouse : (...) «Il voudrait une femme (...) il la voit par le visage, lui. Elle aurait les yeux doux et de la bonté dans les gestes. (p. 22)

Après la mort de ses tantes, Charles tient son ménage lui-même ce qui fait dire aux femmes du village : « Notre Charly**, une vraie femme manquée !**» (p. 26). Charles est toujours l’objet de moqueries plus ou moins gentilles : « Mais il faut croire qu’il y a des gens nés pour le ridicule. Quoi qu’ils fassent, le comique les rattrape. Ils ont l’innocence si crue ou le cœur si pur qu’on le peut les supporter qu’en riant. » (p. 63)

* **le curé** Mathieu
* **Le « colonel** est un sergent bruxellois en retraite à Sarteau » (...) le pauvre est sourd (...) Il se console en parlant fort et en rotant dru. » (...) Il habite seul dans un fournil précédé d’une pelouse d’honneur. (p. 19)
* **Coquelet** : « un petit gros avec une tonsure de capucin  (...) Il était instituteur (...) pendant les récréations, il a laissé traîner ses pattes sur la cher fraîche des écoliers et il s’est fait mettre à pied » (...) coquelet habite avec sa sœur à moustache. (p. 20)
* **Ghislain** : « Il est quelque chose derrière un guichet de la Banque des Communes » (...) Ghislain demeure avec adèle, sa vieille mère qui lui dit quand il doit se moucher, bien qu’il ait cinquante ans (...). (p. 20)
* **Opportune**: l’épouse de Charles : « Opportune était la cadette de sept filles. Ses parents étaient eux-mêmes bien âgés » (p. 87) (...) « La jeune femme qui souriait sur la photo se distinguait des autres, il est vrai par un teint plus pâle et un air plus contenu. Il y avait dans son regard comme une tristesse, une angoisse. Je songeai qu’elle exprimait plus que les autres le terrible désarroi qui devait pousser ses pauvres créature à chercher un mariage si loin de leur patrie » (p. 79). (...) Une femme superbe moulée dans un maillot blanc sortait en courant de la mer dans une grange d’écume qui lui léchait les genoux. (p. 95) (...) La jeune femme (...) était d’une maigreur effrayante et dans un état de lassitude extrême. (...) (p. 102).
* **Les tantes de Charles :** (...) Philomène et Camille étaient plus unies que des gens mariés. Elles ne s’étaient jamais quittées, sauf une fois, juste avant la guerre, quand Philomène avait attrapé, on ne savait comment, d’un colonial peut-être, une infection qu’il fallut soigner trois mois à l’hôpital des affections tropicales d’Anvers. (p. 58) (...) Toutes jeunes, Camille et Philomène s’étaient trouvées orphelines (...) se retrouvèrent fermières (...) Les galants ne manquaient pas, d’autant qu’elles étaient peu farouches. (p. 59).

 3.2 Le personnage-actant : Charles Lambert

**DESTINATEUR :** Évariste Lejeune **DESTINATAIRE :** Charles Lambert

**SUJET OBJET**

 Charles Lambert Trouver une épouse

**ADJUVANT(S) OPPOSANT(S)**

Les amis joueurs de cartes Certaines personnes du village

 Le curé Mathieu

# 4. L’intrigue

*« La femme manquée »* raconte l'histoire de Charles Lambert, 35 ans, agriculteur aisé de Sarteau, un petit village isolé dans les Ardennes ; Il a été élevé par ses  tantes  qui l’ont adopté lorsqu’il était tout petit. Seul et céliba­taire, Charles rêve d'une femme et il charge Evariste, le clerc de notaire, de rédiger pour lui des annonces dans la presse locale. Malgré de nombreuses tentatives, les seules réponses qu'il reçoit sont des blagues d'un goût douteux. Charles devient la risée des ses amis. Mais il ne se décourage pas. Finalement, il s’adresse à une agence matrimoniale et découvre dans un catalogue exotique, sous la rubrique "Jolies indigènes cherchant mariage", l'épouse idéale. Toujours avec l’aide d’Évariste, il correspond une année avec cette jeune femme, en tombe amoureux de loin et décide de la faire venir à Sarteau. Mais Opportune, la jeune femme d'outre-mer, débarque de l’avion très malade et meurt le jour même de ses noces. C'est alors que se révèle l'identité du pauvre Charles Lambert - révélation qui bouleverse le village et la vie d'Évariste Lejeune qui apprend qu’il est le père de Charles.

Derrière l'histoire de Charles, il y a celle d'un village où tout le monde se connaît et où chacun a ses lointains souvenirs ou ses petits secrets que personne ne remue pour ne pas être éclaboussé en re­tour. La respectabilité est protégée par le silence mais chacun est à l'affût du moindre faux pas du voisin.

# 5. l’espace

 5.1 les types de lieux :

* **géographie :** le village de Sarteau est fantaisiste ; Il n’existe pas sur une carte mais il est décrit avec réalisme et ressemble à beaucoup de villages d’Ardennes entourés de pâtures, de cultures et de forêts. « *A la campagne on vit loin de tout. Sarteau est une île perdue dans la mer des forêts et des marécages, les flancs léchés de quelques prairies moutonnantes. » (p. 37)*
* **espace ouvert**: l’intrigue se déroule à plusieurs endroits du village et, plus rarement, des environs (Grand-Chapelle, le chef lieu) ou plus loin une seule fois dans une ville réelle, Anvers.

 5.2 Les fonctions de l’espace dans :

 5.2.1 **L’action :**

* **Fonction organique** : Sarteau permet les rencontres entre les personnages qui se déplacent les uns chez les autres et s’observent. « *Me Glorieux lui-même est venu voir ; (...) On pouvait voir sur le seuil des maisons, en contrebas, des gens qui regardaient le phénomène, la main en visière »* (p. 84)
* **Fonction déterminante** même si l’espace est décrit comme ouvert, il a une influence sur l’action entière car le village est isolé et refermé sur lui-même, (*À la campagne on vit loin de tout. Sarteau est une île perdue dans la mer des forêts et des marécages p. 37)*  tout ce sait, tout est vu par tous et commenté. A cause de son isolement, le village vit en vase clos loin des influences extérieures et reste très influencé par la peur de la différence et des étrangers (Les Juifs notamment) qui peut conduire jusqu‘au rejet.

5.2.2 **Les personnages :**

* **Fonction de caractérisation**. A cause du cadre, il y a des secrets, et des non-dits que les personnages essayent de protéger. Le moindre événement est objet de moqueries et de commentaires. « *De fait, les jours suivants, Charles ne put rencontrer une bonne âme sans qu’elle s’informe de ses amours.* (...)  *les gens demandaient au facteur s’il avait pris le courrier de Charles» ;  « on lui donnait du coude : « vous m’en écririez bien une petite* *pour Brigitte Bardot (...). (p. 53)*

Le décor influence donc fortement le caractère curieux, superstitieux et des personnages, (*« le pré maudit »).* (p. 84)

# 6. le temps

Les temps externes :

* Le temps de l’auteur : la date de la publication du livre est 2000
* Le temps de l’histoire : époque à laquelle les évènements racontés se déroulent, donc entre 1939, rencontre de Rachel et d’Évariste (p. 186) et le 2 mai 1980 (p. 5)
* le temps du lecteur : l’époque où le lecteur lit

Les temps internes :

L’intrigue se déroule de 1939 à 1980, 41 C’est la durée du déroulement de l’intrigue, les temps de rétrospection permettent la narration des évènements depuis la naissance de Charles (Saul Lévi) jusqu’à sa mort.

Repères de datation :

Dates : les faits importants sont datés exactement et l’écoulement du temps par des allusions aux travaux de la campagne *« Ce fut la saison des pommes de terre, puis celle des betteraves. » (p. 143) et des fêtes religieuses «la semaine avant la Toussaint » (p. 151) « les fêtes de fin d’année » (p. 157) ; « le grand feux qu’on allume à Sarteau les premiers jours de mars »( p. 165) ; « le lundi de pentecôte » (p. 66) ...*

Moments de la narration : (voir exemples p. 9)

* **Narration ultérieure :** le narrateur raconte des évènements qui sont passéspar rapport au moment de la narration (emploi de divers temps du passé)
* **narration simultanée :** le narrateur raconte des évènements qui sont en train de se dérouler (emploi du présent) : au début du livre (p. 5) *«  Nous sommes le 2 main 1980 (...) Le 30 juin j’accède à la retraite ».*

Deux types d’utilisation du temps : (voir exemples et exercices p. 9 et suivantes)

1. **TH  Le temps de l’histoire ou de la fiction** : le roman raconte des faits qui se déroulent de 1939 à 1980.
2. **TR Le temps du récit ou temps de la narration** : 37 chapitres – 202 pages

 L’auteur modifie constamment la relation histoire/récit :

6.1 Variation d’ordre

1. narration chronologique = l’ordre chronologique des évènements est respecté dans le récit
2. narration anachronique = rétrospection (retour dans le passé) : les premières pages commencent en 1980, l’intrigue, « (...) *Un jour d’octobre il y a cinq ans déjà*»

6.2 Variation de durée

 L’auteur emploie surtout le procédé de la scène : le temps de l’histoire est également le temps du récit. TR = 41 ans (de 1939 à 1980) / TH = 202 pages, 37 chapitres.

6.3 Variation de fréquence

 C’est **un récit** **singulatif :** les évènements sont présentés comme se produisant une fois et racontés une fois

# 7. Composition

 7.1.2 Focalisation interne et monologue intérieur

 Certaines pages du récit sont écrites à la 1ère personne là où Évariste livre des moments intimes et douloureux du récit qu’il fait des événements.

 7.1.3 Focalisation externe

 A d’autres moments et le plus souvent, le récit est raconté selon le [point de vue](https://fr.wiktionary.org/wiki/point_de_vue) d’un [personnage](https://fr.wiktionary.org/wiki/personnage) qui ne participe pas à l’action mais qui s’adresse deux fois directement au lecteur : « *Cette péroraison, lecteur innocent, vous fera sourire, elle qui assassina Évariste » (*p. 40) et « *Le lecteur pardonnera le scepticisme d’Évariste »* (p. 113)

#### 7.2 Récit dans le récit

 Dans le [récit](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9cit) principal, l’histoire de Charles Lambert, sont enchâssés par rétrospection plusieurs récits permettant d’expliquer l’intrigue et de caractériser les personnages :

* (p.p. 58 à 61) : les tantes Philomèle et Camille, leurs décès et l’enfance de Charles, introduit à la page 56 par un récit en je: « *Je m’aperçois que je n’ai pas expliqué qui étaient les tantes de Charles. »*
* une partie de la vie d’Évariste : sa rencontre avec la « passion », Rachel, ( p. 38), sa relation sexuelle avec Philomène (pp. 204-206), sa rencontre et son mariage avec Madame Lejeune qui coïncide avec la naissance de Charles en 1940 (pp. 203-204) qui est un récit en « je ».
* l’histoire de Rachel et de sa famille tous juifs déportés et morts en 1942 (pp. 193-202)

# 8. Ligne des temps du récit et de l’histoire

* 1939
* 1940
* 1942
* 1953
* 1975 (septembre) (octobre)
* 1978 (janvier)
* 1978 (24 juin)
* 1978 (27 juin)
* 1979 (fin mars)
* fin 1979
* 2 mai 1980
* 30 juin 1982
* rencontre de Rachel et d’Évariste (p. 186)
* naissance de Saul Lévi à Anvers (p. 200)
* retour de Charles à Sarteau déportation et décès de Rachel (p. 198)
* adoption légale de Saul Lévi par les tantes il devient Charles Lambert (p. 185)
* première visite de Charles à Évariste (p. 10) pour la première lettre
* mort des deux tantes (p. 56)
* rencontre Charles Évariste pour les lettres à Opportune (p. 81)
* décision de faire venir opportune pour le mariage (p. 96)
* arrivée d’Opportune (p. 99)
* mariage et décès d’Opportune, enterrement – révélation véritable identité de Charles = Saül Lévi (pp. 99-142)
* jusqu’à la fin de l’année : modification du caractère de Charles et abandon des amis et des gens du village (pp. 143-165)
* grand feu, incendie de la ferme et décès de Charles enterrement civil de Charles (pp. 165-179)
* révélation de l’origine de la naissance de Charles et de la paternité d’Évariste (pp. 181-207)
* début de récit (p. 5)
* retraite Évariste qui décide de ne plus « porter la main à la plume » (p. 5)

# 9. Le titre

L’expression « la femme manquée » pourrait eut avoir deux significations dans ce roman :

1. A la page 64, on voit que les femmes du village disent : « (...) *Notre Charly, une vraie femme manquée »* car après la mort des tantes, Charles prend bien soin de sa ferme et nettoie sa maison tous les samedi, comme elles. C’est gentiment moqueur mais on peut penser qu’Évariste est perçu également comme « différent » dans sa sensibilité. Si on prend l’expression dans le ses « presque une femme, proche du caractère féminin ». Le titre serait alors une description de Charles.
2. Mais on peut prendre aussi le terme « manqué » dans le sens de « ne pas avoir eu quelque chose qu’on voulait», comme « manquer son train », manqué d’argent », « manqué une personne qui vient de partir », manqué une opportunité, une occasion »... Les femmes du récit seraient alors les femmes. Charles aurait « manqué » Opportune qui est morte et « manqué » de l’absence d’une compagne. Évariste, lui, aurait manqué Rachel, la passion de toute sa vie.

# 10. Les lettres

 Évariste est spécialiste de l’écriture puisqu’il est clerc de notaire (c’est le secrétaire du notaire) il note tout dans un cahier (« *date, nombre de titres rédigés et même l’état du ciel »).*

De plus, il est passionné des lectures et de poésies latines (Armel Job, l’auteur est professeur de latin !). Charles le lui reprochera à la fin du roman.

Dès le début du roman on apprend qu’il a décidé de « *ne plus jamais porter la main à la plume ».(p. 5)* C’est peut-être qu’il considère que ses écrits (lettres et annonces) sont la cause de tout le malheur qui est arrivé. Il s’inspire toujours des écrits de son modèle, l’empereur César et exprime au travers des lettres l’amour qu’il n’a pas pu dire à Rachel.

1. (p. 15) première lettre à Barbara
2. (p. 39) lettre de rendez-vous à Rachel (réponse de rachel p. 40)
3. petites annonces dans le journal « *Les échos de Fagne »s :* p.p. 65, 66, 67, 68, 69,
4. plusieurs lettre à Opportune (pp. 87-100)
5. souvenir mortuaire d’Opportune dans « *les échos des Fagnes »* p. 153
6. lettre à la famille d’Opportune suite au décès de Charles p. 191

# 11. Deux histoires dans ce roman et deux « héros

1. L’histoire du personnage actant Évariste qui intervient très personnellement dans l’histoire puisqu’il apprend être le père de Charles pour qui il écrit les lettres et qu’il connaît très bien.
2. Charles, le héros malheureux en recherche d’une épouse, de parents inconnus orphelin aux origines compliquées, meurt finalement rejeté par tout le village et ignoré d’Évariste.

# 12. Le village de Sarteau

1. Le cadre : Sarteau est un petit village d’Ardennes perdu dans les champs et les forêt, à l’écart d’autres villes et village. C’est le lieur unique de l’action principale. L’activité est essentiellement agricole, les travaux des fermes rythment la vie. Cela est montré souvent dans le texte pour la progression du temps : *« ce fut la saison des pommes de terre, puis de betteraves » ; « les veaux naissent en mars ».* Letemps est celui des Ardennes : « *L’hiver est têtu comme une bourrique. La belle saison c’est la pluie sans rémission. La lumière ne tombe plus du ciel (...) c’est comme une inondation tiède.* Comme le village est petit, on voit tout ce qu’il se passe chez les autres et ce qu’ils font dans les champs. Tout le monde observe tout le monde.
2. Les habitants de Sarteau sont majoritairement agriculteurs ou concernés par l’agriculture. Ils sont aussi dépendants de la forêt, des jardins et des récoltes. La vie religieuse est présente : fêtes, enterrements, mariages, respect des principes. Comme ils vivent à l’écart des influences et apports extérieurs, ils sont très attachés aux convenances et n’ont pas l’habitude de côtoyer des personnages qui sortent du lot. Imprégnés de superstition et d’hypocrisie, ils condamnent et rejettent ce « *qui n’est pas pareil » (p. 182)* rapidement.

# 12. Progression du rejet de Charles

* au départ, jeune homme considéré comme un peu original mais intégré malgré ses origines douteuses. Charles a des amis avec lesquels il joue aux cartes et est respecté en tant que locataire d’une grosse ferme et bon agriculteur soigneux de ses bêtes, de ses terres et de sa maison. Sa gentillesse est reconnue.
* son obstination à trouver une épouse, son comportement obstiné un peu bizarre (labour du champ en rond) et les parutions de ses lettres et annonces lui apportent de dures moqueries au départ et quelques blagues aussi.
* tout se gâte progressivement lorsqu’il fait venir une « fille des îles » pour l’épouser et surtout lorsque tout le village apprend son origine juive (qui n’est pas exacte) ; malgré tout ses amis l’entourent encore pour surmonter l’épreuve de l’enterrement.
* la sensibilité de Charles l’amène de plus en plus à un comportement bizarre devant les épreuves cumulées (ivrognerie, manque de soin de lui-même, de ses bêtes et de ses champs, agressivité, isolement volontaire et imposé par les habitants...)
* Charles devient finalement et ouvertement la « tête de turc » des habitants (on le soupçonne pour l’épidémie de « cocote », on lui en veut de brûler son foin pendant plusieurs jours, on l ‘accuse de salir la route lors de la récolte des betteraves et même les enfants se moquent ouvertement de lui : « *Charles-Lévi qui chie au lit tu sues et tu pues. Les parents les rabrouaient mollement » (p. 48).*  Évariste lui-même s’éloigne : p. 168 *« Bien sûr ce n’est pas pareil. Vous, vous n’êtes pas comme les autres »*
* le rejet est clairement expliqué dans toute son hypocrisie à la page 181 roman et peut être considéré comme le résumé de la majeure partie du roman.
* Charles est finalement enterré civilement ce qui n’est sans doute jamais arrivé à Sarteau c’est pourquoi seuls Évariste et sa femme ainsi que le colonel y assisteront.

***« Personne, bien sûr, n’aurait jamais souhaité la mort de Charles. On la mit uniquement sur le compte d’une sorte de fatalité qu’il avait lui-même provoquée ; S’il ne s’était pas obstiné à dénicher une femme à tout prix, rien de tout cela ne serait arrivé.***

***Cette lubie du mariage était un véritable mystère à bien y réfléchir. On***

***n‘avait jamais vu cela à Sarteau ni nulle par ailleurs aussi loin qu’on cherchait. Ici, les garçons trouvent des femmes en clignant l’œil. Ce n’est pas ce qui manque. Si ça ne marche pas, ils se résignent et, pour leur santé, ils vont flâner devant la gare de Grandchapelle, de temps à autre.***

***Évidement, Charles s’était révélé un étranger. Toutes les races sont les mêmes bien sûr, mais il y en a de lubriques, paraît-il. Votre naissance finit toujours par vous rattraper. Cela ne sert à rien de mentir.***

***Le contenu du drap blanc fut déposé à la morgue de l’hôpital. On l’enterra deux jours plus tard sans cérémonie religieuse, puisque Charles n’était pas baptisé. (...) ».* (p. 181)**

1. Collection **Espace Nord** **FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES** **© 2012 Communauté française de Belgique © 2000 Robert Laffont** [↑](#endnote-ref-1)
2. D’après : <http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/merite/job-armel#.WKlHrhDKFLw> [↑](#footnote-ref-1)